Walter Benn Michaels, *La Diversité contre l'égalité*

Édition Raisons d'agir, 2009, 157 pages, 7 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/427>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.427

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 218-219

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Walter Benn Michaels, *La Diversité contre l'égalité* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.427>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Walter Benn Michaels, La Diversité contre l'égalité

Édition Raisons d'agir, 2009, 157 pages, 7 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Walter Benn Michaels - *La Diversité contre l'égalité*, édition Raisons d'agir, 2009, 157 pages, 7 euros

- 1 Voici un petit livre qui contient une idée unique. Une idée qui n'est peut-être pas dans l'air du temps, mais qui rappelle à nos mémoires oubliées de ce début du XXI^e siècle si ce n'est quelques vérités, à tout le moins quelques considérations remises au goût du jour au XIX^e siècle. Pour Walter Benn Michaels, on a beau s'éreinter et s'agiter tels des cabris en faveur de la lutte contre les discriminations et en faveur de discriminations positives, en faveur du respect de la diversité des hommes et de leurs cultures, commémorer à tout va qui la mémoire de la Shoah, qui les traites négrières, qui les horreurs du colonialisme et autres génocides..., rien n'y fera ! Tout cela est bien joli, décliné à droite comme à gauche, du côté de l'actuelle présidence comme du côté des Indigènes de la République, rien ne résiste à l'obstination de Walter Benn Michaels : l'injonction du respect de la diversité ne sert à rien d'autre qu'à justifier ou empêcher de remettre en question, "*réduire*", "*combler*", l'inégalité suprême, celle qui depuis toujours divise les hommes, celle que Cossery a admirablement mise en scène dans ses romans : l'inégalité entre les riches et les pauvres ! Et si, citant Carla Bruni-Sarkozy qui soutient l'action de Yazid Sabeg, "*il faut aider les élites à changer*", ce n'est pas, précise l'auteur, pour "*remettre si peu que ce soit en cause leur statut d'élite, mais pour les rendre plus noires, plus multiculturelles, plus féminines - le rêve américain*".
- 2 Un point de vue radical est ici défendu : à l'instar des races qui n'existent pas, les cultures aussi n'existeraient pas. Pourtant, Walter Benn Michaels montre comment les races sont

réinventées comme entités sociales ou culturelles – le Sartre de *Réflexions sur la question juive* est ici mobilisé. Le mot “culture” serait “devenu aujourd’hui un quasi-synonyme d’“identité raciale” jouant “en partie un rôle de substitut à l’identité raciale”. Partant, “la diversité n’est pas un moyen d’instaurer l’égalité ; c’est une méthode de gestion de l’inégalité”. “Pendant ce temps, l’idée, elle vraiment radicale, d’une redistribution des richesses, devient quasi impensable.” Walter Benn Michaels convoque plusieurs indicateurs, connus de tous mais qui n’émeuvent plus personne : scolarité et formation, accès à l’information, santé, modes de consommation, violences, notamment conjugales... pour rappeler que les inégalités croissent, et avec elles, les taux de pauvreté. Alors on se rassure en “ethniquisant” ou “racialisant” les statistiques, laissant croire que les discriminations seraient les principales causes de la pauvreté, au lieu d’accuser les disparités économiques dans l’accès à la santé, aux formations... Pour l’auteur “le problème ce n’est pas le racisme, c’est le néolibéralisme”. “L’inconvénient de la diversité n’est donc pas seulement qu’elle ne résoudra pas le problème de l’inégalité économique ; c’est qu’elle va jusqu’à nous masquer l’existence de ce problème.”

- 3 L’autre hic de la discrimination positive est “qu’elle génère l’illusion qu’il existe vraiment une *meritocratie*”. On ne devient pas riche ou puissant du fait de la richesse et surtout du patrimoine accumulé par ses parents, mais parce que, par son travail, on aurait mérité de se retrouver là où l’on est. La discrimination positive remplirait une fonction de légitimation : les riches méritent leur richesse.
- 4 “Dans un monde idéal, la diversité ne ferait l’objet d’aucune célébration, quelle qu’elle soit – d’aucun soutien non plus – parce que, dans un monde idéal, la question de savoir avec qui vous avez envie de coucher ne serait un sujet de préoccupation que pour vous et les personnes concernées. Il en irait de même pour la couleur de votre peau [...]” Comme l’écrivait le marocain Driss Chraïbi : “Une appartenance ethnique – voire un patronyme – n’est qu’une étiquette du langage, il me semble. Ce n’est pas une identité. L’identité est ce qui demeure primordial le long d’une existence, jusqu’au dernier souffle : la moelle des os, l’appétit flamboyant des organes, la source qui bat dans la poitrine et irrigue la personne humaine en une multitude de ruisseaux rouges, le désir qui naît en premier et meurt en dernier.” Exit donc, au moins sur un plan politique, l’identité, la culture, les discriminations positives et autres balivernes différentialistes comme les tout nouveaux “ressentis d’appartenance”.
- 5 Pour être tout à fait clair, Walter Benn Michaels conclut à la hussarde : si la gauche – américaine ou française – se serait fourvoyé dans l’antiracisme en devenant “une sorte de département des ressources humaines de la droite”, la droite, elle, “veut des guerres des cultures, et non des luttes de classes : tant que les affrontements concernent l’identité plutôt que la richesse, peu lui importe qui les gagne”.